

—Un bataillon de la garde mobile a perdu 600 hommes à l'attaque du clos Saint-Lazare, où de l'artillerie a été aussitôt dirigée.

—La maison connue sous le nom de la Belle-Jardinière située quai aux Fleurs, et d'où les insurgés tiraient sur la troupe, a été saignée par les boulets.

—Une centaine de gardes mobiles, concentrés dans l'intérieur de l'École de droit, ont été entourés par environ 2,000 insurgés, qui ont fusillé les chefs et une partie des soldats. Ce n'est qu'aux supplications de femmes qui se sont jetées à leurs pieds, que les factieux ont consenti à épargner une partie de la troupe.

—A la place de l'Estrapade, les insurgés avaient fait des prisonniers. Forcés d'abandonner la barricade, ils se sont livrés à un acte atroce de barbarie. Plutôt que de lâcher leurs prisonniers, ils les ont lâchement assassinés en leur tranchant la tête. Cinq gardes mobiles ont été victimes de cet acte de cannibalisme. C'est un homme habillé en femme, qui, avec un sabre fraîchement aiguisé, remplissait l'office de bourreau.

—La garde nationale, on ne le sait que trop, a fait des pertes sensibles, mais elles paraissent avoir porté principalement sur la 1^{re}, la 2^e, la 3^e, la 10^e, et la 11^e légion. La 2^e légion a, dit-on, perdu soixante des siens.

—La grande barricade de Belleville a été funeste à la garde nationale et à l'armée. Il y a eu, blessés : un général, deux colonels, dont un de la garde nationale, et une dizaine d'officiers tués ou blessés.

—On assure que le 24^e léger a perdu 160 hommes et que le colonel a eu sa capote percée de balles.

—Le général Bourdon a eu la cuisse droite cassée par une balle en haut du faubourg Saint-Denis.

—Le lieutenant-colonel Michel, de l'artillerie, a reçu près de Notre-Dame une balle à la poitrine.

—On annonce la mort de M. Amfray, major de la 8^e légion.

—Un officier supérieur de la garde nationale, M. Hutteau d'Origny, a été blessé dans la rue Saint-Dominique, au moment où il s'avançait pour engager des hommes formant un rassemblement à se disperser. Un de ces hommes a répondu aux exhortations en le renversant d'un coup de fusil tiré à bout portant. Aussitôt poursuivi, l'assassin s'est, dit-on, réfugié dans la maison la maison n° 17, dont le concierge, ancien militaire, essayant sans doute de l'arrêter, a été tué par lui. Nous ne savons si le meurtrier a réussi à s'échapper.

—C'est à tort que l'on avait annoncé la mort de M. Havin. Nous sommes heu-

reux de pouvoir annoncer que M. Havin n'a même pas été blessé.

—M. Guinard, colonel de l'artillerie de la garde nationale, a reçu deux balles qui ont traversé de part en part son képi.

—On a conduit vers trois heures et demie, dans la cour de l'Assemblée, 25 à 30 prisonniers faits sur divers points du 10^e arrondissement. En tête de ces prisonniers, que l'on a momentanément déposés sous les voûtes du palais de l'Assemblée, défilait une jeune fille de 18 à 20 ans, habillée en homme, costume d'ouvrier, avec un bourgeon. Parmi ces prisonniers se trouvait également un ancien garde républicain en costume.

—A neuf heures, une bande d'individus armés a été aperçue du pont des Tuileries. En se voyant sur le point d'être cernés, ces individus jettent leurs armes dans la Seine ; on les arrête et on les conduit au milieu d'un fort détachement d'infanterie au corps-de-garde de l'Assemblée. On criait sur leur passage : A l'eau ! fusillez ! C'étaient des jeunes gens en blouse, conduits par deux hommes en habit noir.

—A la Villette, on a pillé vingt-cinq caisses de cinquante mousquetons chacune.

—On a arrêté un insurgé très-pauvrement vêtu, que l'on a trouvé nanti d'une somme de 11,000 fr. en billets de banque.

—Sur plusieurs de la Cité, Saint-Denis Saint-Martin, on voyait des hommes faisant boire de l'eau-de-vie à des enfants de dix à douze ans, pour les lancer ensuite derrière les barricades, un fusil à la main.

—De nombreuses arrestations ont été faites dans la soirée. La plupart des prisonniers ont été conduits dans les caveaux de Notre-Dame. Leur nombre dépasse le chiffre de 4,000.

—On dit que M. Baudon fils a été frappé mortellement à la place Lafayette. M. de Maillet, gendre de M. Baudon, aurait été aussi blessé près de la même barricade.

—La barricade de la rue du Temple, au coin de la rue de Nazareth a été reprise dans l'après-midi ; il y a eu un grand nombre de tués dans la troupe. On a fait vingt prisonniers qu'on voulait fusiller sur place. Mais des officiers de la garde nationale les ont fait épargner. On les a conduits, sous bonne escorte, dans les caves des Tuileries.

—Parmi les combats les plus meurtriers de la journée, on peut citer aussi l'attaque des barricades de la rue des Filles-du-Calvaire, de la rue d'Angoulême, près du canal, et de la rue Boucherat. La garde mobile, secondée par la garde nationale, 6^e légion, et par la troupe de ligne, y a montré une idée. Là, encore, il a fallu employer le canon pour forcer la barricade, et bientôt

les jeunes garde mobiles, jetant les fusils en bandoulière, se sont élancés, le sabre à la main, dans les maisons d'où l'on continuait de faire feu. Des prisonniers ont été faits sur divers points. La 6^e légion a éprouvé des pertes douloureuses dans les attaques où les insurgés, tirant à couvert, pouvaient tirer avec plus de sûreté que les assaillants. On a remarqué que toutes les blessures étaient reçues par devant dans ces regrettables luttes.

—Les rues de Paris ont un aspect sinistre et désert comme celui d'une ville morte. Tous les hommes au combat, toutes les femmes sur les portes, cherchant quelque nouvelle. Au bruit de la mitraille qui de minute en minute déchire l'air, toute cette population tressaille, chaque femme se demande si c'est là le coup qui vient de lui ôter un mari, un fils, un ami. Sur les différents théâtres de la lutte, on n'entend ni cris d'enthousiasme, ni cris de guerre ; on se bat avec acharnement, mais sombrement ; on sent qu'au fond de la lutte c'est l'avenir de tous qui est en cause. Nous renonçons à rendre l'impression que produit cette scène de désolation universelle. On a la mort dans le cœur avant de la recevoir dans la poitrine.

—M. l'archevêque de Paris a visité aujourd'hui, vers trois heures, les hôpitaux de la Charité et de l'Hôtel-Dieu. Partout, sur son passage, les troupes lui présentaient les armes.

—Depuis trois heures du matin, la fusillade et la canonade se font entendre de nouveau et font craindre une terrible journée. Le général Bedeau a été blessé à la cuisse et au bras. On a fait plus de 300 prisonniers. Les morts ont été portés à St. Severin. Plus de 200 blessés sont entrés à l'Hôtel-Dieu.

—On assure que Paris va être déclaré en état de siège.

—En ce moment, 9 heures du matin, la lutte continue avec acharnement.

—On a à déplorer la perte d'un grand nombre d'officiers de la garde nationale et de gardes nationaux.

—Depuis ce matin on voit de quart-d'heure en quart-d'heure passer sur le Pont-Neuf et les quai des civières transportant des morts dans les cimetières.

—Pendant toute la journée, des gardes nationaux recueillaient dans les maisons de la charpie pour les blessés et la portaient dans de grands paniers aux hôpitaux.

—Ce soir, les gardes nationales de Reims, Arras, Pont-Sainte-Maxence, Villepreux, Chartres, le Havre, Evreux, Lonsjumeau, sont arrivées à Paris.

—On assure qu'on a ramassé, dans des maisons de la rue Saint-Antoine avoisinant l'Hôtel-de-Ville, 5,000 fusils, des munitions et des proclamations.